

Photographie

Les instantanés comiques d'un Helvète

Didier Ruef raconte trente ans de voyages en Suisse profonde

Thierry Mertenat

@TMertenat

Au poids (2,5 kilos) comme au format (un faux carré qui ne rentre pas dans la poche), la dernière publication du photographe Didier Ruef se range dans la catégorie des beaux livres. L'homme est coutumier de ce genre éditorial qui exige de la place sur les présentoirs des libraires et de la hauteur dans les rayonnages de la bibliothèque.

«J'ai imaginé mon livre comme un témoignage à la première personne pour les générations prochaines»

Didier Ruef Photographe

Si la beauté reconnue fait les jolis cadeaux de Noël - l'impression, ici, est juste exceptionnelle - il faut maintenant s'entendre sur le contenu et la finalité de l'ouvrage. Son titre en latin, qui plaira aux botanistes, annonce un herbier à taille humaine, une collection de plantes indigènes dans leur décor naturel - terres de plaine, pâturages de montagne, friches industrielles - avec une préférence marquée pour la rose trémière, qui pousse toute seule, là où on l'attend le moins, dans cet entre-deux entre la ville et la campagne.

Une somme raisonnée

«Homo Helveticus» se compose ainsi de 167 images en noir et blanc prises au fil des trente dernières années dans les quatre régions linguistiques du pays. Une somme raisonnée à laquelle, curieusement, l'auteur, pourtant bien vivant, confère une valeur testamentaire. Il le



«Homo Helveticus» se compose de 167 images en noir et blanc prises au fil des trente dernières années dans les quatre régions linguistiques du pays. DIDIER RUEF

dit à la fin de sa préface: «J'ai imaginé mon livre comme un témoignage à la première personne pour les générations prochaines, comme un recueil qui

parlera encore au lecteur de 2030 ou 2050...» C'est à la fois présomptueux et totalement déconcertant pour ses contemporains.

De Genève à New York

● Didier Ruef est né à Genève en 1961. Après une licence en économie politique, il part à New York étudier le photojournalisme à l'International Center of Photography (ICP). «C'est dans cette ville que je suis né à la photographie», raconte-t-il. Il effectue ensuite des reportages en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie, en Amérique du Nord et du Sud. Il collabore

notamment avec Médecins sans frontières, la Croix-Rouge et le Conseil œcuménique des Églises. Ses photos sont publiées dans de nombreux journaux et magazines suisses et étrangers. À trois reprises, il a été lauréat du Swiss Press pour des reportages réalisés à l'étranger. Il est l'auteur de cinq livres, publiés de 1998 à aujourd'hui, dont «Recycle», paru en 2011 chez Labor et Fides, à Genève. **TH.M.**

Désaccord ferme avec le préfacier: son voyage en Suisse profonde, tellement profonde qu'elle en devient insaisissable, nous parle sacrément aujourd'hui. Ni nostalgie ni science-fiction dans ces images. Ruef, né à Genève dans le quartier des Délices, a sans doute appris à marcher dans les jardins de l'écrivain Voltaire. Il en a gardé cette forme de candeur instruite qui permet de gagner du temps quand on va au contact du réel.

Ce réel qui est nôtre se comprend mieux lorsqu'on l'aborde à l'oblique, d'un regard légèrement décalé, en évitant l'ironie surplombante. Nous voici, dès la couverture, de plain-pied avec cet imaginaire commun, à revisiter notre exposition nationale, embarqué dans un caddie forain qui passe sans s'arrêter devant des vi-

trines de bovins naturalisés. C'est drôle, c'est bien vu, c'est photographiquement imparable. On retrouve le même chariot au milieu du livre, happé par un couloir surexposé, aspiré par un faisceau de lumière venu de nulle part. On dirait que ses occupants se préparent à entrer assis dans un four crématoire.

Bouse de vache et dinosaure

Humour noir et totalement involontaire. À chacun sa façon de légender ces «instantanés comiques», ces ready-made souvent poilants. L'auteur, il est vrai, nous y encourage, laissant de la place sous ses tirages. Il se contente de désigner le lieu et l'année de la prise de vue. Ce légendage sommaire dérouté puis arrange. On se prend au jeu. On met à notre tour les deux pieds dans cette bouse de

vache éclatée sur le sol, nature morte qui fait songer aux tournesols de Van Gogh. Sans la couleur qui distrait et embellit. «Il y a dans le noir-blanc une force qui va à l'essentiel», précise à raison Didier Ruef.

On aurait aimé le croiser au pied de ce dinosaure à la monumentalité ridicule, barrant l'horizon d'une plaine désertique, entre Courtedoux, petit village jurassien, et le chef-lieu Porrentruy. Pour lui serrer la main, pour écouter son rire sonore et rigoureux qui traverse chaque page de son livre. Un livre qu'il faut avoir chez soi et offrir à ses meilleurs amis. Un livre de fond à ranger juste à côté de ceux de Robert Frank et Eugene Smith.

«Homo Helveticus» de Didier Ruef, Till Schaaap édition, 207 pages

Au Loup, la conquête de l'Ouest se fait au féminin pluriel

Théâtre

Deux comédiennes et une bruiteuse accompagnent l'épopée de trois esclaves sur la piste de l'Oregon

Et hop, un petit feuilleton avant les Fêtes! Pas sous la couette, non, mais collectivement, sur les gradins du Loup! Le théâtre de la Queue d'Arve accueille en effet celui de l'Écrou, en provenance de Fribourg. Mais c'est à la traversée de l'Amérique, d'est en ouest, en plein milieu du XIX^e siècle, que nous invite sa série dramatique intitulée «Wild West Women».

L'épopée accroche neuf épisodes de 25 minutes chacun, soit 4 h 30 en tout, haltes comprises. Le temps qu'il faut pour parcourir l'Oregon Trail et conquérir sa liberté. Cette dernière vaut cher,



J. Corpataux et C. Bussièrre, un western à elles seules. P. RAPPENEAU

pour Charlotte Bornfree, Rose Wise et Sally Davis, esclaves respectivement de plantation, domestique et sexuelle. Sur la piste des pionniers, elles vont en croiser, des obstacles et des gens - trappeurs, écrivains, Indiens ou bandits.

Sur les planches, elles ne sont pourtant que trois à incarner la soixantaine de personnages qui figurent cette page de l'histoire - agitée, comme la nôtre, de mouvements migratoires autant que de femmes fortes. Sous la direction d'Augustin Bécarré, ce sont Cathé-

rine Bussièrre et Jacqueline Corpataux à elles seules qui interprètent le western théâtral de Caroline Le Forestier. Pendant que celle-ci assure en direct les bruitages des bagarres, des six-coups ou des cavalades.

Au fond, le spectacle fonctionnerait également en tant que fiction radiophonique. Sauf que depuis les fauteuils, il dévoile en prime ses secrets de fabrication. Et emballe ainsi la narration dans un paquet cadeau ludique sollicitant la participation imaginaire du spectateur, qui sépare les effets de réel des artifices révélés. Une expérience à la fois plus édifiante et plus immersive, donc, qu'un simple visionnement de «Deadwood».

Katia Berger
@berger_katya

«Wild West Women» Théâtre du Loup, du 14 au 16 déc., 022 301 31 00, www.theatreduloup.ch

Critique

Katia Berger

«Le Tabouret»
Les Amis Savoureux
★★★★

Un «Tabouret» à pieds géants

Tchling, tchling, fait la guitare reposant sur une cuisse enrobée de velours. «Si vous voulez faire pipi, c'est maintenant», fredonnent les gais lurons en attendant que s'emplisse la petite salle du Théâtrical. Travestis, perruqués, suffisamment bardés de dérision, d'insolence et de pitrerie pour transfigurer trois bouts de ficelle en puissants ressorts narratifs, Leo Mohr, Raphaël Archinard et Adrien Marius Zumthor, récemment constitués en Compagnie des Amis Savoureux,

font une entrée mordante sur la scène comique genevoise. Ces trois-là - on en entendra reparler! - savent à égalité beugler, aboyer et roucouler. Ils maîtrisent l'art érotique aussi bien que l'arme du crime. Ce «Tabouret» qui fait office tour à tour de sex toy ou d'assommoir, leurs langues alertes le labourent sans peine. Ni sans fléchir devant les jeux de mots acides et les non-sens sulfureux dont le jeune auteur français Romain Nicolas a truffé son texte. Un ménage Moreau, cherchant à réveiller sa libido, y ourdit une intrigue meurtrière à l'endroit des Roseau, n'hésitant pas à «truer» au passage «marionnettes», «prostitutées», «enflants» et autres spectateurs étouffés de rire...
Théâtrical, jusqu'au 15 déc., 079 471 21 23, www.theatrical.net